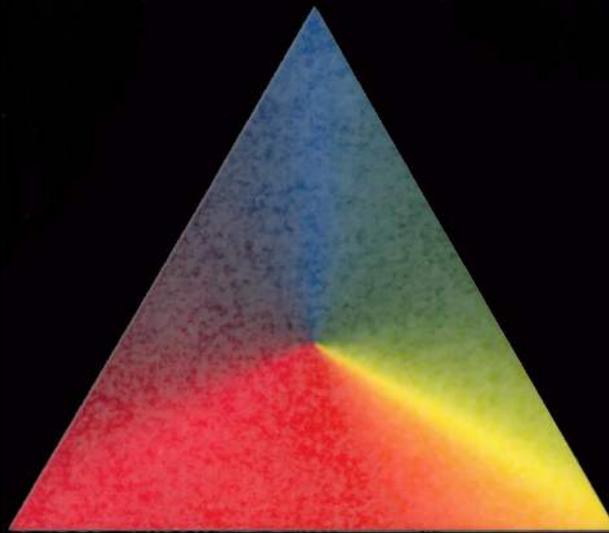


Dossier : PINK FLOYD (2^{ème} partie)



The Other Side Of PINK FLOYD

Un dossier préparé par **Hubert Allusson**
avec la participation de **Gilles Masson, Marc Moingeon, Denis Chamignon, Benoît Herr & Hubert Allusson**
Coordination : **Hubert Allusson**
Photos : **Serge Llorente**

"A guy named Syd...".

Lorsque nous vous avons concocté ce méga dossier **Floyd**, nous ne savions pas que l'actualité nous rattraperait ainsi. Ce sont les hasards de la vie... Au décès de **Syd** il faut hélas ajouter celui d'**Arthur Lee**, l'emblématique leader du groupe culte **Love**. A 60 ans également... **Pink Floyd** et **Love**. Deux des principaux représentants du mouvement psychédélique. L'anglais et l'américain qui se sont mutuellement inspirés. Encore une coïncidence...

Dans quelques instants, vous allez découvrir la seconde partie du dossier **Pink Floyd**. Chose promise, chose due c'est de nouveau une interview en face à face (merci **Benoît** !) -celle de **Nick Mason-**, illustrée par des photos originales (bravo **Serge**) qui ouvre le bal.

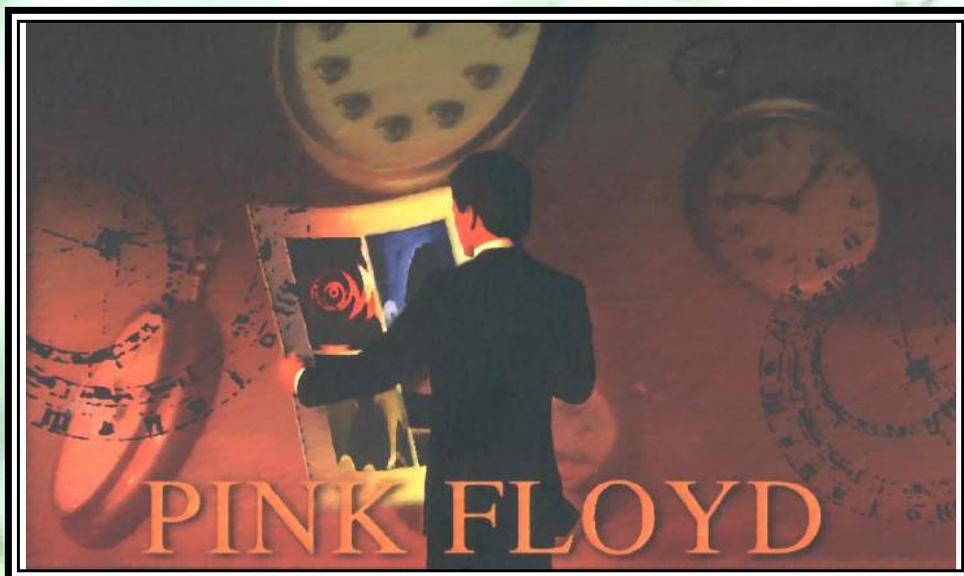
Vous lirez ensuite le compte-rendu du concert événement que **Laurent Voulzy**... euh, **Roger Mason**... **Waters** (j'y perd mon latin) a donné à Magny-Cours le 14 juillet 2006.

Si nous avons résisté à la tentation de la rétrospective historique, il nous a quand même semblé intéressant de revenir sur quelques albums "oubliés" du **Floyd**.

Puis, l'équipe du **Koid'9** a souhaité rendre hommage au travail solo de **Syd Barrett** (RIP), **David Gilmour**, **Nick Mason** et **Rick Wright**. Personne avant nous, ne vous avez proposé un travail complet sur la carrière solo des membres de **Pink Floyd**. Connaissez-vous l'existence de **Joker's Wild** dont **Denis** vous dresse le portrait en fin de dossier? Moi, non...

L'actualité du **Floyd** passe également par la parution de "Pulse" en DVD (c'est pas trop tôt!): **Marc** vous commente son copieux contenu avec sa verve habituelle. Bonne lecture!

Cousin Hub pour la rédaction



Dans ce dossier :

- **Interview de Nick Mason** p 03
- **Concert Roger Waters à Magny-Cours** p 04
- **La face cachée de la discographie floydienne** p 05
- **Syd Barrett - chronique de Crazy Diamond "The complete recording"** p 06
- **Discographie solo : David Gilmour & Nick Mason** p 07
- **Discographie de Richard Wright** p 09
- **Pink Floyd "Pulse" & Jokers Wild** p 10

L'avenir selon Nick Mason

En invitant **Nick Mason**, batteur de **Pink Floyd** mais coureur automobile à ses heures, au début du mois de juin, la FFSA (Fédération Française du Sport Automobile) avait certainement plus de chances qu'il exprime une franche adhésion à ses activités qu'avec **Roger Waters** en février dernier (cf. interview de **Roger Waters** dans **Koid'9** n°58), qui avait plutôt pris ses distances. Mais qu'importe l'état d'esprit de l'artiste du moment qu'on a la fête...

Nick Mason a été invité à piloter une Bugatti de 1935 dans le cadre d'une parade de voitures de Grand Prix historiques sur les Champs Elysées, à Paris, les 3 et 4 juin dernier. L'artiste en a profité pour assurer la promotion du concert de **Roger Waters** à Magny-Cours le 14 juillet, auquel il a pris part et pour jouer l'intégralité de l'album "The dark side of the moon" et le second set. La rédaction n'a évidemment pas manqué de rencontrer le batteur-coureur automobile, dont la fortune compte parmi les plus importantes d'Angleterre.

A quelles dates vas-tu finalement participer, au cours de cette longue tournée entreprise par Roger Waters et son groupe ? Il n'y a pas que Magny-Cours ?

Non non, je vais en fait participer à une demi-douzaine de dates, y compris les deux prévues au Madison Square Garden de New York et aux deux du Hollywood Bowl de Los Angeles. Il y a aussi une date à Londres. Mais ça bouge tout le temps... il n'est pas impossible qu'il y en ait d'autres.

Et Rick Wright, qui jouait avec David Gilmour sur sa tournée "On a island" au printemps ? Il était question qu'il soit à Magny-Cours également avec toi et Roger. Finalement non...

Ce n'est pas prévu, non, mais il en a effectivement été question. Je ne sais pas exactement où ça en est aujourd'hui. Sa participation demeure possible.

Et qui va prendre en charge les parties vocales de David, à Magny-Cours, puisqu'à l'évidence il n'y sera pas. On peut supposer que c'est Snowy White qui assurera ses parties de guitare.

Oui, c'est ça. Et les parties vocales de **David** seront prises en charge par **John Carin**, qui fait d'ailleurs en ce moment même partie de son groupe. Il est intéressant de le noter.

Comment est donc venue cette idée de participer aux concerts de la tournée de Roger ?

C'est une idée de **Roger**, en fait. Un jour il m'a appelé pour me le proposer... mmmh... j'ai temporisé un peu parce que j'ai estimé qu'il devait me le demander gentiment, puis j'ai accepté et voilà. Nous allons jouer une version de "The dark side of the moon" assez fidèle à l'original, tandis que lors de la tournée de 1994 nous en avions plutôt joué des versions alternatives. Il y aura également quelques morceaux tirés de "The wall" ainsi que quelques choses plus anciennes, peut-être. Quoi qu'il en soit, ce concert de Magny-Cours constituera le mariage parfait, pour moi : celui de la musique et de la course automobile. Il est rare de pouvoir donner un concert et prendre part à un grand prix de Formule 1 concomitamment.

C'est à partir de la sortie de "Dark side of the moon" que vous avez commencé à gagner beaucoup d'argent, énormément d'argent. Qu'est-ce que "Dark side of the moon" a changé dans ta vie ?

En fait pas grand chose. "Dark side" n'a pas été un point de basculement pour moi. Il faisait partie d'une continuité. Il m'est difficile d'attribuer à tel ou tel album un changement significatif. J'étais dans le groupe et contribuais à son succès.

En revanche, si la musique de cet album est devenue intemporelle, ses paroles s'appliquent aujourd'hui beaucoup plus à des personnes plus âgées qu'à la jeune génération. Je ne crois pas que la jeune génération soit dans le même état d'esprit.

Quelles sont vos relations, aujourd'hui, avec Roger ?

Euh... (long silence, hésitation) euh... nous sommes très amis. Cette amitié, comme la plupart des amitiés, a été soumise à l'épreuve du temps. Mais je pense que nous apprécions tous deux d'être réellement des amis.

Lors de notre entrevue, Roger m'expliquait que ta présence à Magny-Cours était naturelle, que tu étais en quelque sorte le copilote...

Ha ha, je suis très honoré qu'il ait dit cela, parce que d'habitude j'occuperais plutôt la place de l'hôtesse de l'air, la personne qui apporte les rafraîchissements.

Comment utilises-tu ton temps en ce moment, maintenant que Pink Floyd n'existe plus ou presque. Et comme tu ne sors pas beaucoup d'albums solo...

Je ne suis pas particulièrement intéressé par les albums solo. J'aime bien jouer de la batterie mais ne vois pas bien l'intérêt qu'il y a pour un batteur à sortir des albums solo. Pour le moment je joue dans trois groupes différents et en suis très heureux. Je joue en fait la même musique dans les trois groupes, qui sont celui de **David Gilmour**, avec lequel j'étais encore sur scène hier soir au Royal Albert Hall de Londres, celui de **Roger Waters**, donc, et une autre formation, avec **Eric Clapton** et **Roger** notamment, pour des oeuvres de charité.

Non, ma vraie carrière solo, c'est l'écriture, en fait. Celle de "Into the red" (cf. encadré) d'abord, et surtout celle de **Inside Out**, (intitulé L'histoire selon **Nick Mason** pour la version française Ndir). Celle-ci m'a pris dix ans au total, mais mis bout à bout, je pense que cela représente tout de même quelque deux ans de travail. C'était colossal.

Si je refais quelque chose tout seul en musique, ce sera avec **Rick Fenn**, ou de la production par exemple.

Lors de notre rencontre, Roger m'a dit : "Nick et moi avons une lecture différente de l'histoire... Quand les gens me demandent mon avis, je réponds en général "Il a un certain talent pour la fiction". Et Nick sait que je dis ça". Quels sont tes commentaires à ce propos ?

(Rires) Que la citation est excellente.

C'est déjà difficile de mettre deux personnes d'accord, alors trois... et quatre... Il est bien clair qu'il s'agit là de ma version des faits et pas de celle de quelqu'un d'autre. Mais j'ai tendance à croire qu'elle est plutôt juste, puisque tous les trois autres la trouvent fautive !



Quel est ton sentiment à propos de la réunion de Live8 en juillet dernier ?

C'était un événement majeur. La cause défendue par **Bob Geldof** était excellente. Et avec le fait de se retrouver avec **David**, **Roger** et **Rick** sur la même scène, **Roger** et **David** étant en mesure de passer outre leurs différences, le plaisir a été doublé.

Cela ne signifie pas que nous allons nous reformer comme avant du jour au lendemain, bien sûr, mais pour le moins cela signifie que la communication a été rétablie entre eux deux. L'ambiance a beaucoup évolué grâce à cela.

Cette reformation te paraît-elle possible ?

Oh, je n'ai aucun frein à travailler avec qui que ce soit. Simplement, je pense que la mise en pratique de cette reformation sera une autre affaire, bien plus complexe et difficile que d'en adopter simplement le principe.

En fait, le principal problème aujourd'hui, c'est **David**. Il avait vraiment un besoin viscéral de créer sa propre musique. Une fois que sa tournée et le reste sera terminé, nous verrons bien ce qui se passera. Je pense qu'il en est certainement aujourd'hui là où se trouvait **Roger** il y a 20 ans. Il ne s'agit pas tellement de problèmes de personnalités, mais **David** a vraiment besoin de créer sa propre musique. Et puis curieusement, l'idée de gagner tout cet argent que nous pourrions gagner en nous reformant l'effraye et le freine.

Mon opinion personnelle est que **David** est un guitariste et un chanteur de renommée mondiale, mais, tout comme pour **Roger** également, je préfère de loin lorsque nous jouons tous ensemble. Enfin, ce sont ses choix et il faut les respecter.

Nick Mason et l'automobile

Nick Mason a été—et est encore—coureur automobile aux heures perdues du **Pink Floyd**. C'est ainsi qu'il a par cinq fois participé aux 24 heures du Mans et participe aujourd'hui à "Le Mans Classic", une succession de courses non-stop durant 24 heures.

Il possède également une collection de 30 à 35 voitures. Il en possédait plus auparavant, mais se limite un peu aujourd'hui. Ce sont principalement des voitures de course, mais il y en a d'autres, comme cette Ford Model T. Parmi ces voitures, celle qui fait la fierté de Nick est sa Ferrari GTO de 1962. "La voiture la plus parfaite du monde", selon lui.

Ses deux filles ainsi que sa femme prennent également part à des courses automobiles. L'une de ses filles participera d'ailleurs aussi au "Le Mans Classic", mais avec sa mère comme copilote.

Nick a également co-écrit un livre intitulé "Into the red" il y a quelques années, à propos de 21 superbes voitures, fleurons d'un siècle d'automobile. Le livre inclut un CD présentant les bruits que font les voitures en question.

Tu as aussi tourné un peu pour promouvoir ton livre, en Pologne et dans d'autres pays de l'est, notamment. Quel est ton sentiment à ce sujet ?

C'est complètement différent d'une tournée de concerts de rock. On est très isolé, on n'est pas avec un groupe. Il n'y a pas de foule énorme mais des personnes, que l'on aborde chacune individuellement, avec qui on a des relations directes. C'est plus facile, plus amical et pas désespérant du tout. J'ai beaucoup apprécié cette expérience.



Dernière question : tu sais sans doute qu'il existe des centaines de "tribute bands" à Pink Floyd. Qu'en penses-tu ?

Certains d'entre eux sont très bons. Mais sur le principe je trouve particulièrement décevant d'avoir à copier les gens plutôt que de créer soi-même. Ça ne m'intéresse guère. C'est un peu comme si je pilotais une copie de voiture.

C'est déjà plus intéressant de proposer une nouvelle interprétation de notre musique, comme cette version country de "The wall", par exemple, intitulée "Rebuild the wall", par ce groupe canadien, **Luther Wright and the Wrongs**. Fantastique !

Merci Nick pour cette interview. En tout cas, si vous vous reformez, vous mettrez tous ces "tribute bands" au chômage...

Je suppose... je suppose que ce sera de notre faute, oui.

Benoît Herr
Photos : **Serge Llorente**

Quelques mots du 14 juillet à Magny-Cours

La face un peu moins brillante de Roger Waters

Je ne pourrai désormais plus étalonner mon échelle de valeur personnelle de concerts que par rapport à celui de **Waters** au festival Arrow en juin dernier, vous avais-je dit dans le dernier numéro de **Koid'9**, à moins qu'il ne fasse encore mieux le 14 juillet à Magny-Cours, avec **Mason** derrière les fûts pour le second set.

Et bien non ! Le miracle n'a pas eu lieu.

Déjà, les installations et le lieu sont moins bien adaptés à un concert qu'en Hollande. C'est avant tout un circuit de F1. Ensuite, il faisait plus chaud, beaucoup plus chaud que chez les bataves et les boissons étaient bien moins accessibles, tant physiquement que financièrement.

Ensuite, il y a eu ce pensum appelé **Laurent Voulzy**.

Quelle plaie !

A l'instar des sorciers indiens, il a d'ailleurs provoqué la seule averse de la journée. Mais alors une bien corsée, la rincée des familles, pile alors qu'il chantait "le soleil brille"... ah oui, et aussi "dans l'océan il y a des poissons"... faut-il vraiment s'étendre sur cette prestation longue, beaucoup trop longue ? Dois-je vraiment vous décrire cette risible guitare-lyre dont il s'affuble ? Non... le simple fait d'y repenser me donne de l'urticaire.

Enfin, il a tout de même réussi à nous quitter en nous souhaitant une bonne soirée avec **Roger Mason**, lui l'homme que le **Floyd** a -d'après ses dires- tellement inspiré. Ma doué, qu'est-ce que cela aurait été si le **Floyd** lui avait été inconnu...

Et puis comme vous le savez, la semaine du 14 Juillet a été celle du décès de **Syd Barrett**. Mais **Roger** a démarré comme d'habitude : "vous êtes prêts ? Eins, zwei, drei..." et hop "in the flesh"... "So ya, thought ya, might like to... go to the show." Et voilà que le resquilleur de dernière minute, non content d'être venu empiéter sérieusement sur mon Lebensraum, vient en plus me vriller l'oreille droite de ses hurlements incessants, si possible 10 à 15 secondes avant que **Roger** ou son groupe ne les chante et de préférence pas dans le ton du tout.

Insupportable.

Je me retourne une première fois pour l'engueuler.

Roger en profite pour dédier la soirée à **Syd** (tout de même), une soirée entièrement filmée en vue de la publication d'un DVD, ce qui implique la présence permanente et perturbante de nombreux caméraman un peu partout.

Comme à des gamins, on nous avait distribué des ballons pour que tout le monde les lâche en même temps au signal, au beau milieu de "shine on you crazy diamond", en hommage à **Syd**, évidemment. Ainsi en fut-il. Futile. Ce fut d'ailleurs le seul geste en hommage à **Syd** de la soirée, pas même salué par les gens présents sur scène, **Roger** en tête. Maigre.

Et voilà "perfect sense", l'un des rares morceaux du set de la carrière solo de **Roger** (avec "leaving Beirut"). Mon resquilleur-hurlleur est en transe. Il hurle à tue-tête, le tout comme il se doit toujours dans mon oreille droite. Je n'en peux plus ; je craque. Je me retourne et le chope par le colback, le secouant dans tous les sens comme une chiffonnette molle. Instantanément, voilà 3 ou 4 défenseurs plus ou moins avinés du pauvre chéri qui me tombent dessus à bras raccourci avec toujours le même genre d'arguments "hé mec, cool, c'est un concert de rock, et tout ça", "calme, peace & love"... "Oui, seulement 1) je tente de préserver ce qu'il me reste d'ouïe, 2) j'ai le droit d'écouter comme tout le monde"... bref... on se calme, petit à petit la tension redescend, le resquilleur-hurlleur calme ses ardeurs et on finit par faire ami-ami. Ouf...

Pas de surprise sur le reste des deux sets : ils sont identiques à la note près à ceux de la Hollande, à l'exception de la présence de **Nick Mason** sur l'ensemble du second. Il y a donc eu deux batteries tout au long de ce set, **Graham Broad** conservant son siège derrière ses propres fûts. J'avoue que l'intérêt des deux batteries ne m'est pas apparu de façon flagrante. C'était sympa de revoir **Mason** jouer des rototoms sur "time", c'est sûr, mais à part ça...

Évidemment, ce concert a été excellent, mais personnellement, lorsque je fais la somme de tous les facteurs négatifs, depuis la difficulté à rallier le circuit de Magny-Cours en voiture du fait par exemple d'une gare de péage de Cosne-sur-Loire aux dimensions sans aucun rapport avec le volume du trafic de ce jour là jusqu'à l'absence d'effet de surprise pour cause de déjà vu du concert, l'impression d'ensemble que me laisse cette journée est de plusieurs crans en dessous de celle passée au festival Arrow en juin.

Cela dit, ça ne m'empêchera pas de me procurer le DVD lorsqu'il sortira...

Benoît Herr

La face cachée de la discographie floydienne

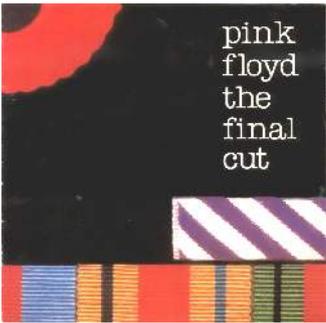
En 2006, tout le monde s'accorde pour trouver **Pink Floyd** génial, même ceux qui crachent régulièrement sur le rock progressif. "The piper...", "Ummagumma", "Meddle", "Dark side...", "Wish you were here", "The wall" et même "The division bell" seraient des chefs d'œuvre à ranger aux côtés de la "Joconde" et de la "Victoire de Samothrace". Et les autres ? Oui, les autres disques méconnus, ceux décriés par la critique ou abhorrés par le groupe lui-même ? Aux orties, personne n'en parle jamais ! Et bien nous, à **Koid'9**, on ne va pas se gêner. Bien fait !



Après deux albums psychédélics forts appréciés du public et de la presse spécialisée, les **Pink Floyd** publient "More" (1969) pour la bande-son du film du même nom de **Barbet Schroeder**. Est-ce parce que le film n'était pas terrible, mais l'album n'a pas marqué les esprits, et il est systématiquement oublié lorsque l'on évoque le **Floyd**. Lui-même a tendance à minorer son impact car composé dans l'urgence pour coïncider avec les images du film. Et pourtant, dans le genre pop psychédélic, "More" est une réussite. Les 13 titres, très courts, ne sont pas totalement aboutis, mais auraient pu constituer une base sérieuse de travail. D'un côté, il y a des chansons magnifiques, signées **Waters**, souvent réduites à l'état de folk-songs ("cirrus minor", "crying song", "green is the colour", "cymbaline") ou à la limite du hard rock psyché ("the Nile song", "ibiza bar") et d'un autre, des instrumentaux hallucinés issus de jam et destinés à illustrer les séquences du film. Ce qui fait de "More" un album bicéphale peu ambitieux, mais très agréable à écouter.



L'album suivant n'a pas connu la même destinée. Il s'agit sans doute du plus expérimental de **Pink Floyd**. Et pourtant, malgré un succès public indéniable, il reste sans doute le plus honni de la presse rock et du groupe lui-même, **Roger Waters** le qualifiant de "grosse merde" à qui veut l'entendre. Vous l'avez reconnu, il s'agit d'"Atom heart mother" (1970), ou l'album à la vache... **Pink Floyd** est passé directement du psychédélic au progressif symphonique, ce qui a foncièrement déplu aux journalistes de l'époque jugeant cette musique trop prétentieuse et pédante. Quoi qu'il en soit, sa réputation vient de la suite éponyme de plus de 20min qui doit beaucoup à **Ron Geesin** qui l'a agencée et arrangée à sa sauce, à grand renfort d'orchestre et de chœurs sur la base de bribes d'idées développées par le groupe et laissées telles quelles. Personnellement, je trouve le résultat génial, comme la plupart des amateurs de prog que je connais, mais est-ce bien du **Pink Floyd** ? Le vrai **Floyd** de l'époque, on le retrouve sur la face B avec "if" de **Waters** qui ressemble un peu à du "More", "summer '68" de **Wright**, gentille folk song à la **Simon and Garfunkel**, le très **Beatles** "fat old sun" de **Gilmour** et



surtout "alan's psychédelic breakfast", long instrumental stupéfiant faisant le lien entre psychédélicisme et progressif. En tout cas, un de mes **Floyd** préférés que cet "Atom...".

Entre "Meddle" (1971) et "Dark side..." (1973), deux de ses albums les plus respectés, **Pink Floyd** a produit "Obscured by clouds" (1972). Tout le monde l'oublie, sans doute parce qu'il s'agit une nouvelle fois d'un bande originale de Film ("La vallée" de **Barbet Schroeder**). Comme pour "More", les idées ne sont pas développées comme elles auraient pu l'être, se limitant à coller aux images du film. Toutefois, mises bout à bout avec des transitions intelligentes, "Obscured..." aurait pu devenir une fresque progressive de premier plan car tout y est : gros son ("when you're in"), ambiance planante ("obscured by cloud"), sonorité de guitare typiquement gilmourienne, thèmes accrocheurs ("burning bridge" repris avec "mudmen"), voix reconnaissables de **Gilmour**, **Wright** et **Waters** ("free four")... En réalité, les gens dénigrent "Obscured by clouds" sans même l'avoir écouté. Si "More" était rivé dans le psyché, "Obscured" est indéniablement prog avec de belles plages instrumentales. Pourquoi "burning bridge" ou "childhood's end" (signé **Gilmour**) ne sont pas devenus des tubes ? Peut-être parce qu'il s'agissait d'un travail purement contractuel. Et puis surtout parce que "Dark side", tel un ouragan, est venu balayer tout cela.

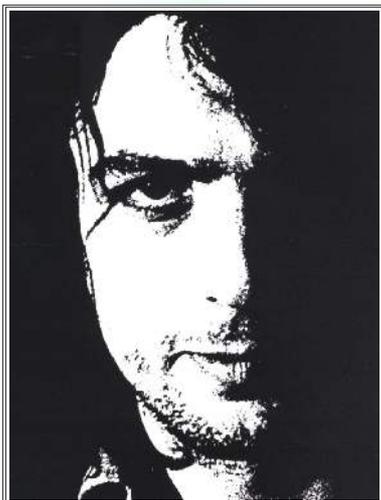
Si "Animals" et "The wall" ont été dans un premier temps sujets à critique, ils sont aujourd'hui devenus des classiques. Il faudra attendre la sortie de "The final cut" (1983) pour que **Pink Floyd** se retrouve attaqué de toutes parts. Cet album jouit encore de nos jours d'une mauvaise réputation... qu'il convient de modérer. Après le maelström "The wall", il fallait faire fort et **Waters** n'a rien trouvé de mieux que de virer **Rick Wright** et de mettre les deux autres au pli. Il en résulte un album très personnel, qu'on peut légitimement considérer comme un opus solo de **Waters**. Très dépouillé, assez déprimé, il n'offre qu'une facette de la musique du **Floyd**. Les synthés planants ont complètement disparus, remplacé par l'orchestre de **Michael Kamen** ; la voix de **Waters** est omniprésente tandis que la guitare de **Gilmour** reste à l'arrière-plan. **David** chante et se défoule quand même sur le single hard rock "not now John", et il ne faut pas oublier non plus son superbe solo sur "your possible pasts". "The final cut" fait partie de ces albums qu'on découvre et qu'on apprécie sur le tard, dès lors que "The wall" commence à lasser. Il faut noter la précision et la délicatesse développées sur ce disque ("one of the few"). Si vous ne l'avez pas encore (ce que je doute, mais bon), il vous faut acquiescer le remaster de 2004 car il contient "when the tiger broke free" (qui figurait dans "The wall", le film d'**Alan Parker**), absent sur la version originale et placé ici de manière idéale en 4^e position.

"The final cut" est l'album solo de **Waters** pour le **Floyd**, tandis que "A momentary lapse of reason" est celui de **Gilmour**. En effet, au départ, il était destiné à devenir le 3^e disque du guitariste-chanteur, puis la tentation a été trop forte. Le retraité **Mason** a repris du service, tandis que **Wright** était rappelé en dernière minute pour quelques contributions, seulement crédité en temps que musicien additionnel. Avec un tel cafoillage, je trouve le résultat remarquable. Alors bien sûr, beaucoup ont trouvé que la musique s'était alourdie, voire métallisée... C'est clair qu'avec "The final cut", il est difficile de trouver des ressemblances... Mais il y a les guitares et les claviers aériens, la voix de son maître, une certaine ambition dans l'écriture, **Gilmour** ayant fait appel à des aides extérieures pour renouer avec les fastes du passé. Le gros son, les vocoders et la rythmique électronique sont totalement de mise quant on songe que ce disque date de 1987. Déjà ?! Putain, ça ne nous rajeunit pas. Je me souviens du concert de Grenoble en 88 comme si s'était hier, le **Floyd** alternant vieux morceaux et nouveaux titres comme si de rien n'était. Et ces chansons ont pour nom "learning to fly" (avec sa sublime intro aux claviers "signs of life" où le mec sur grand écran pagayait sec), "the dogs of war" (un titre très rageur avec un solo de sax dantesque évoquant celui de "money"), "on the turning away" (une magnifique ballade à la mélodie magique), "sorrow" (entêtant avec sa guitare qui pleure et qui déchire), "a new machine" (un instrumental transcendant avec de superbes interventions de sax soprano). A part le new wave énervant "one slip", j'adore cet album que je préfère à "The division bell", contre l'avis général. Désolé...

Je tenais à réhabiliter, si besoin était, certains disques qui me tiennent à cœur, masqués par le succès mérité – mais un tantinet exagéré – de "Dark side" ou de "The wall". Si l'envie vous prend, réécoutez-vous l'un de ses 5 albums. Vous y prendrez peut-être grand plaisir, qui sait ?

Cousin Hub

Un diamant est éternel



Salut à toi, l'épouvantail qui ne ment jamais, tu vas désormais pouvoir acheter tes pommes et tes oranges dans le grand supermarché céleste pour préparer de la limonade à ta petite chérie et lui chanter tes chansons d'amour. Te voilà enfin libre, libéré de cette enveloppe qui t'a tant fait souffrir ici bas.

Les novices et les profanes disaient de toi que tu étais virtuellement allé rejoindre la grande faucheuse depuis bien longtemps. Il ne faut pas leur en vouloir car ils avaient la naïveté de l'ignorance. Ils n'avaient pas compris que tu vivais ailleurs et que tu as toujours vécu ailleurs, dans un autre corps que le tien, un autre monde que le leur, le nôtre. Que **Syd** était hébergé dans un corps trop étroit pour lui, trop contraignant, qui ne lui correspondait pas. Ils n'ont pas compris à quel point tu souffrais.

Tes meilleurs amis ont fini par comprendre.

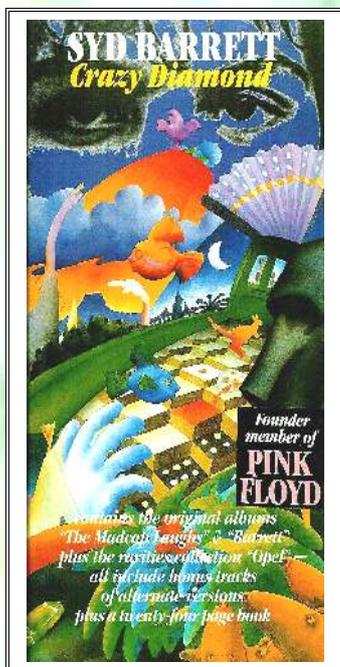
Obnubilés par tes excentricités et leurs préoccupations par trop terre-à-terre, ils ont préféré se séparer de toi, réalisant, mais un peu tard, que par la même occasion ils perdaient leur âme, le diamant loufoque dont l'éclat leur permettait à tous de briller de tous leurs feux au sein de l'intense activité intersidérale.

Aujourd'hui encore, ils regrettent et leur décision les ronge. Ils regrettent d'avoir fait de toi ce bonhomme obèse, chauve et halluciné que quelques années après à peine ils étaient dans l'incapacité de reconnaître. Mais toi, toi, **Syd**, tu es bien au dessus de ces considérations, de l'aspect physique, de l'enveloppe charnelle. Là où tu te trouves tu leur montres encore et toujours la voie.

Salut à toi, **Syd**. Il faut se réjouir de ce que tu aies enfin trouvé la paix et l'harmonie. Ce serait sympa si tu voulais bien passer le bonjour de notre part à **Julia, Emily, Arnold, Eugene** et les autres en attendant... en attendant qu'on arrive.

Benoît Herr

Crazy Diamond – The complete recording (Harvest – EMI Records LTD)



En 1993 était paru ce coffret appelé opportunément "Syd Barrett – Crazy Diamond" (du nom qu'avaient donné les survivants du **Pink Floyd** à leur ancien guitariste-chanteur sur l'album "Wish you were here" qui lui était consacré en grande partie ("shine on you crazy diamond"). Le coffret contient les 2 seuls albums originaux de **Syd** sortis tous deux la même année, augmentés de 6 prises alternatives pour le premier ("The madcap laugh's – janvier 1970), de 7 pour le second ("Barrett" – novembre 1970) et d'un troisième CD nommé "Opel", rempli de chutes des premiers albums et sorti en 1988 augmenté lui aussi de 6 prises différentes de titres des 2 albums officiels.

Le départ officiel de Syd Barrett date d'avril 1968 et de son refus de collaborer au quatrième 45 tours du groupe "it would be so nice". Néanmoins, le groupe conserve sa participation pour son deuxième album "A saucerful of secrets" pour un seul morceau. Dès le 13 mai, **Syd Barrett** commence sa (courte) carrière solo en investissant les studios d'Abbey Road en enregistrant 2 nouveaux titres : "silas lang" (qu'on retrouvera sur "Opel" sous le titre "swan lee") et "late night" qui se retrouvera sur "The madcap laughs" en dernière piste. Il travaille de façon sporadique (les nombreuses substances illicites y étant sûrement pour quelque chose) jusqu'à la fin juillet 1968, mais il arrive à finir encore quelques chansons ("lanky – part one", "golden hair", "clowns and jugglers") qui finiront aussi sur Opel.

Syd ne retrouve les chemins d'Abbey Road qu'en avril 1969 et retravaille les titres "swan lee" et "clowns and jugglers", tout en créant de nouvelles chansons : "opel" (titre qui fera l'ouverture de l'album du même nom), "love you", "no good trying" (d'une durée initiale de 6'22 qu'on trouve en intégrale sur les bonus) et "terraplin" (qui ouvrira l'album "The madcap

laughs"). Son producteur **Malcolm Jones** lui fait rencontrer le bassiste **Willie Wilson** et le batteur **Jerry Shirley** de l'ancien groupe de **David Gilmour Jokers' Wild** et avec eux, il enregistre "no man's land" et "here I go". En mai, quelques overdubs sont effectués sur les chansons existantes. Puis en juin, **Pink Floyd**, mixant dans le studio d'à côté ce qui allait devenir "Ummagumma", décida d'aider leur copain. Très exactement, c'est plutôt **David Gilmour** et dans une moindre mesure **Roger Waters** qui vont mettre la main à la patte. Dès lors, les chansons sont plus rapides à mettre en boîte et début août, l'enregistrement de l'album est fini. Finalement "The madcap laughs" sort en janvier 1970, précédé en décembre 1969 du simple "golden hair/octopus".

Le 24 février, **Syd** est reçu à l'émission Top Gear de **John Peel** et joue 5 chansons dont une seule ("terraplin") est issue de l'album. Les 4 autres sont : "gigolo aunt", "baby lemonade", "effervescent elephant" (qu'on retrouvera sur le second album) et "two of a kind" qu'il n'enregistrera jamais. 2 jours plus tard, il retourne à Abbey Road avec **David Gilmour** comme producteur. Très vite, "baby lemonade", "maïs", "gigolo aunt", "waving my arms in the air" et "I never lied to you" sont enregistrées. D'autres sont également mises sur bandes ("wolfpack", "living alone" et "bob dylan's blues") mais refusées par **Gilmour**.

Après un break de 3 mois, **Syd** et **David** se retrouvent en juin où les titres "rats", "wined and dined" et un "wolfpack" retravaillé sont finalisés. Enfin, en juillet, après de nombreuses chansons délaissées (pas finies, ou ne plaisant pas à **David**), l'album est terminé pour une sortie en novembre. Fin de la carrière solo de **Syd Barrett**, et début d'un long séjour en hôpital psychiatrique (le titre de son premier album était-il prémoniteur, ainsi que les mouches au plafond de la pochette du second ?).

En 1988, les fameuses chansons "disparues" réapparaissent sur l'album "Opel". En 1993, les 3 albums sont regroupés avec en bonus des versions en cours d'élaboration dans ce coffret.

Musicalement, on est à des années-lumière du **Pink Floyd** reconnu et établi depuis "Dark side of the moon". La plupart des chansons du premier album rappellent un peu l'esprit du premier album de **Pink Floyd** "Piper at the gates of dawn", mais sans être du même niveau. La plupart des chansons sont chantées à la limite de la justesse (parfois même au-delà !), étant accompagnées d'une simple guitare sèche et les fois où il y a de l'électricité, elles restent néanmoins bien mollassonnes. Le second album est sans contestation possible le plus réussi des trois. La participation musicale de **Rick Wright** et **David Gilmour** rajoute ce supplément d'âme qui manquait cruellement au premier album. "Baby lemonade" s'écoute encore avec plaisir, de même que "love song" et son petit piano désuet, ainsi que "dominoes" et sa guitare électrique enregistrée à l'envers lui donnant un petit air de **Beatles**. Les ratés sont néanmoins bien présent : "wolfpack" même remaniée n'est toujours pas un chef d'œuvre, le doublé "waving my arms in the air/I never lied to you" renoue avec la logique du premier album (la voix fausse, une guitare sèche et un rendu mou). Quant à "Opel", s'il avait comporté des morceaux d'anthologie, ça se saurait ! Ce ne sont que les titres laissés en plan parce déjà jugés trop faibles à l'époque ! Alors plus de 35 ans après, soit on les considère comme de rares reliques qu'on écoute religieusement en se demandant ce qu'aurait pu en faire **Pink Floyd**, soit on se marre ! "Opel" (le morceau) et ses 6 minutes de gratouillage à la guitare sèche, ou "dolly rocker", ou encore "word song" sont à la portée de n'importe quel compositeur en herbe qui connaît 3 accords de guitare ! D'ailleurs, si quelqu'un me faisait écouter ça aujourd'hui, je lui conseillerais de ne pas persévérer dans la musique, pour le plus grand bien de nos oreilles. Dieu, merci, c'est ce que quelqu'un a dû dire à **Syd** !

En espérant ne pas avoir été trop a-**Syd**...

Gilles (pas Nick) Mas(s)on

DISCOGRAPHIE SOLO...

David GILMOUR

David Gilmour
(EMI)

La première escapade en solo de **David Gilmour** est une affaire bien simple, un disque réalisé entre amis. Avec ses vieilles connaissances **Rick Wills** (basse, avec **Foreigner** à l'époque) et **Willie Wilson** (batterie), plus **Mick Weaver** au piano sur un titre et trois choristes féminines sur quelques autres, le guitariste nonchalant délivre un album de groupe, en quelque sorte, enregistré au studio Super Bear dans le sud de la France - comme celui de **Wright** !

De ce petit groupe de copains sans prétention, ressort quand même une musique souvent plus élaborée que ce que l'on attend d'un trio blues rock. On s'aperçoit notamment que **Gilmour** joue aussi des claviers (orgue, piano, un peu de synthé), que l'on retrouve sur pas mal de morceaux et puis l'ensemble est quand même assez varié, parfois bien dynamique. Par contre, inutile d'attendre quelque chose d'aussi innovant et complexe que les trois derniers albums de **Pink Floyd**. Après tout, c'est un album solo, quelque chose que les membres d'un groupe célèbre ont tendance à faire pour se mettre en vacances, explorer d'autres horizons. Néanmoins, on peut penser parfois à "Obscured by clouds".

9 morceaux qui durent souvent entre 5 et 6 minutes, 3 instrumentaux et 6 chansons. "Mihalis" qui ouvre le disque rappelle quelque peu certaines parties de "the narrow way" sur "Ummagumma" (probablement le seul morceau vraiment intéressant et accessible de la partie studio de l'album d'ailleurs !). Un morceau aux sonorités de guitare fluides, presque liquides, (**Andy Summers** de **The Police** développe un peu le même genre de sons à la même époque), qui va en s'intensifiant avec de belles lignes solistes sur un rythme qui s'accélère. Un des meilleurs moments de l'album. La face A est probablement plus marquante que l'autre. Après "mihalis", on trouve "there's no way out of here", reprise inattendue de **Unicorn**, groupe qu'a produit **Gilmour** en 1976. Très jolie ballade électrique, au thème immédiatement reconnaissable. **Gilmour** chante bien, d'une voix souvent plutôt douce et claire. L'autre ballade, "so far away" est assez longue, légèrement mélancolique et lumineuse à la fois, tandis que "cry from the street" est plus rock quoique lent. Autres moments forts : "short and sweet" en face B, co-signé par le vieux copain **Roy Harper**, où le guitariste continue à bosser sur les sons réverbérés déjà utilisés sur "Animals" et bientôt sur "The wall" (sur "run like hell", notamment).

"Raise my rent" et "no way" sur la face B sont des titres bluesy, lents et statiques, sans mélodie vraiment forte... L'instrumental rapide et bien rock "deafinitely" (titre qui rappelle "Animals") et la courte ballade "I can't breathe anymore" qui débute acoustique avant de se transformer en instrumental rock allant en crescendo terminent l'album de façon plus heureuse.

Globalement, pas de quoi s'extasier mais l'album est plaisant, c'est celui d'un homme désireux de se relaxer, à l'atmosphère plutôt chaleureuse, détendue. Pas si éloigné que ça de quelques morceaux du "Wet dream" de **Wright** par instants d'ailleurs - sauf que la guitare domine toujours davantage.

Le message CD le plus courant est en fait américain (**Sony/Columbia**), mais des remasters de cet album et de "About face" viennent de sortir en Europe au mois d'août, sans titre bonus, mais avec des photos en plus.

About Face (Columbia)

"The final cut" a (comme son nom le laissait présager) mis un point final au **Pink Floyd** des 4 copains de 1967. En 1984, **Roger Waters** a déjà réalisé son premier album solo post **Floyd** en faisant l'apologie de l'auto-stop. **David Gilmour** lui répond en levant son pouce lui aussi sur son album solo sorti un peu plus tard la même année. Comme **Roger**, **David** a convoqué du beau monde pour l'aider dans sa tâche. Jugez plutôt : la section rythmique est composée de **Jeff Porcaro (Toto)** à la batterie et **Pino Palladino (Paul Young)** à la basse ; quant aux autres invités, la liste est longue : **Jon Lord** (synthé) et sa femme et belle-fille aux chœurs (**Vicki & Sam Brown**), **Steve Winwood** (piano & orgue), **Anne Dudley** (synthé), **Ray Cooper** (percussion), des cuivres et le **National Philharmonic Orchestra** dirigé par **Michael Kamen**. Le tout étant produit par **Bob Ezrin** ! Le son global de l'album reste daté des mid-eighties, c'est ce qui en a fait un des albums phares de ces années-là, mais c'est aussi ce qui en empêche l'intemporalité ! Comment écouter aujourd'hui "blue light" sans se rappeler ce qu'on faisait à l'époque ?

"Until we sleep" ouvre l'album et d'emblée, on est saisi par la production effarante de **Bob Ezrin** ! Batterie binaire avec beaucoup de réverb, basse lancinante et dansante, des synthés dans tous les haut-parleurs, une guitare au son unique qui est de toutes les parties et une voix caractéristique entre mille. Alors que la guitare pourrait partir pour un solo

de folie, un fade met fin à la chanson. C'est qu'il ne fallait pas dépasser les 5 minutes si on voulait passer sur les radios (libres ou pas) à cette époque-là ! "Murder" nous rappelle les origines du beau **David** (au passage, vous aurez noté sur la pochette les cheveux courts, la barbe naissante, le blouson en cuir, le jean, la guitare usée, le tout pour faire vieux bourlingueur) en faisant en moins de 5 minutes un superbe condensé de **Pink Floyd** : lente guitare sèche en intro, une voix sans effet, l'arrivée de l'orgue et de sa cabine Leslie, une basse fretless, puis l'entrée de la batterie en roulement masonniens, des effets sur la voix, des guitares électriques d'abord en rythmique puis en soli, puis une accélération de rythme pour terminer par un fantastique solo de guitare gilmourienne comme on l'aime. "Love on the air", sur un texte de **Pete Townsend (The Who)** calme un peu les esprits avant que ne déboule le tube "blue light" (qui avait été décliné en maxi 45t avec un remix US en face A et le même titre en instrumental sur la face B). Ah, cette guitare en écho, ces cuivres, ces percus ("africa" et "rosanna" était déjà passées par là) ! Un piano et des violons démarrent "out of the blue". L'orchestration de **Michael Kamen** fait mouche et nous laisse entrevoir des thèmes proches de ce qui sera plus tard "The division bell". "All lovers are deranged", ancien premier titre de la face B du 33t est une réminiscence de "until we sleep" ; même rythme entraînant, même guitare, idéale pour commencer une face. A noter que c'était un autre texte de **Pete Townsend**. On se calme à nouveau avec "you know I'm right" (d'ailleurs, c'est toujours ce que je dis à ma femme !), et "cruise" (avec sa fin en reggae !). J'avoue humblement que j'avais oublié le fantastique morceau suivant "let's get metaphysical", le seul instrumental de l'album, qui se situe musicalement entre le concerto de **Malmsteen** et la musique de film, puisque la guitare électrique se retrouve seule face à l'orchestre symphonique de **Michael Kamen**. Enfin, "near the end" renoue avec une certaine tradition floydienne et aurait eu, à mon avis, toute sa place sur "The wall".

Même si **David Gilmour** a encore exploité plus tard ses idées musicales avec le nouveau **Pink Floyd** pour 2 albums, quel dommage d'avoir attendu 22 ans après un tel chef d'œuvre pour le retrouver "sur une île" si peu volcanique ! Mais, rien ne vous empêche de rajeunir en vous repassant ce "About face" et vous souvenir de ce que vous faisiez pendant que "blue light" passait en boucle sur votre radio.

Gilles (Sympho Nick) Mas(s)on

On an island (EMI)

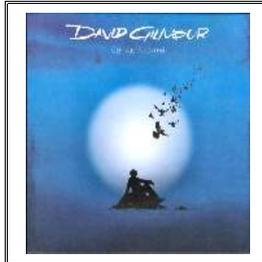
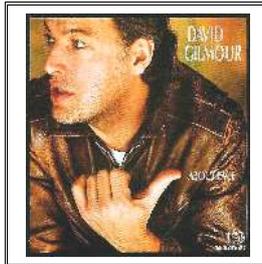
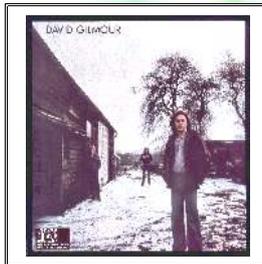
Cyrille vous a fait une superbe chronique de "On an island" dans le numéro 57 (située dans "Histoire de guitares"), mais j'en remets une couche pour cette occasion spéciale !

"On an island" est plus que jamais l'album d'un homme de 60 ans, paisible, sûr de lui mais désireux s'éloigner de la grosse machine qu'est **Pink Floyd**... Pourquoi ne pas au moins essayer de faire une musique plus proche du **Floyd** sous son propre nom, à défaut ? Par goût peut-être... Voici un album à qui certains ont déjà reproché sa mollesse. Dix morceaux pour 52 minutes, dont pas moins de huit sont vraiment lents... Ca fait effectivement beaucoup, trop sans doute. Musique languoureuse, évoquant souvent des paysages méditerranéens, des après-midi paresseux à écouter le bruit des vagues ("on an island", "the blue"). Ceci dit, c'est aussi un album où la guitare est parfois proéminente, décollant dans de long soli inspirés et dont la profondeur est

remarquable, probablement davantage que sur les deux précédents opus du monsieur. **Gilmour**, qui est parfois créditée au piano ou même à l'orgue Hammond (deux instruments qu'on retrouve souvent sur l'album), s'est également mis au saxophone sur deux titres, notamment l'instrumental. Curieusement, l'ensemble peut paraître dépouillé malgré une idée originale : appliquer des orchestrations (signées **Zbigniew Presner**) à chaque morceau ou presque, même à ceux étant un peu plus remuants et/ou bluesy. C'est d'ailleurs un peu la couleur particulière du disque.

Le packaging est un peu à l'image de la musique : ce très beau digibook à la couverture bleutée, aux pages sur fond sépia, un peu comme un vieux album de photos que l'on feuillette.

Il est pourtant un peu dommage que l'album ne recèle pas davantage de mélodies fortes. Certains morceaux vaguement jazz/blues ("smile", notamment !), sans pour autant être désagréables, aurait pu bénéficier de thèmes plus forts, que ce soit sur le plan instrumental mais surtout vocal. De ce point de vue, le seul morceau vraiment exceptionnel est sans doute le très mélancolique, "a pocheteur of stones" où ce sont piano et orchestre qui dominent ainsi que la voix de **Gilmour**, ici superbe de douceur et de sensibilité, jusqu'à ce que s'élève un solo d'une pureté admirable sur la fin... Un des plus beaux morceaux qu'ait jamais écrit le guitariste, mais certainement pas le genre que les radios s'arrachent, c'est clair. Le reste a beau avoir de très bons moments, c'est surtout lorsqu'il laisse parler sa guitare que **Gilmour** donne des frissons. **Gilmour** a beau ne pas s'énerver, "on an island" recèle au moins plusieurs très beaux solos de guitare assez développés, comme sur le morceau éponyme, ou encore "the blue" où il atteint des sphères inaccessibles à nombre d'autres musiciens, non pas à cause d'une technique qu'il sait limiter mais grâce à



Marc Moingeon

un son unique, une sensibilité remarquable, un talent pour sortir des suraigus aériens et des notes étirées à l'extrême comme peu, à part lui, savent le faire.

Pour ceux qui s'y intéressent, il y a une kyrielle d'invités, essentiellement des vieux amis : **David Crosby** et **Graham Nash**, **Richard Wright** qui joue de l'Hammond sur un titre, chante sur un autre, **Willie Wilson** (batterie), **Chris Stainton** (orgue), **Jools Holland** (piano), **Guy Pratt** (basse), **Robert Wyatt** au cornet, **Phil Manzanera** (clavier), **Andy Newmark** à la batterie, etc.

Joli, voire beau, parfois un peu trop statique, "On an island" ne vaut peut-être pas ces 12 ans d'attente mais après tout, qui nous avait demandé d'attendre aussi longtemps ?

Marc Moingeon

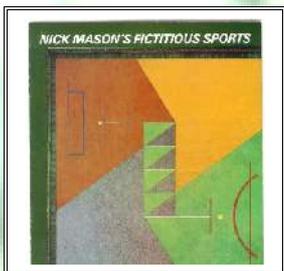
ET LES COLLABORATIONS...

David Gilmour a beau être paresseux, de son propre aveu, et peu productif, il a réussi, au fil des années à jouer pour des amis et à laisser ainsi quelques traces sur disque. Déjà sur *The madcap laughs* de **Barrett**, avec **Wright** et les autres (un morceau), puis sur un morceau de "Profiles" (1985), second album solo de **Nick Mason** (avec **Rick Fenn**)

Une de ses plus belles performances est sur le morceau titre de 16 minutes de l'album "Brother where you bound ?" de **Supertramp** en 1985, où on le reconnaît assez bien. En 1989, il joue aussi des parties solistes assez remarquables sur "comet's tail", un très beau morceau de **Kate Bush**, de l'album "The Sensual world" (1989 - il joue aussi sur "love and anger"). Copain avec **Paul McCartney**, il joue sur un ou 2 titres sur le faiblard "Back to the egg" des **Wings** (1979 - il n'y est pas vraiment reconnaissable), puis sur l'album solo de 84, "Give my regards to broad street" et sur le plus récent "Run devil run" (1999) ou encore sur un titre du dernier et technoïde album d'**Alan Parsons**, "The valid path" (2004). Sans parler de son apparition avec les **Who** sur la version live de "Quadrophonia" de 1996 ! Et puis, on le retrouve sur le disque de **Jools Holland** "Jools Holland and Friends" (2001) aux côtés d'une pléiade de célébrités. Eclectique, le **David** ?

Nick MASON

Nick Mason's fictitious sports
(Sony Music)



Attention : faux-ami. En effet, bien que le nom de **Nick Mason** figure bien sur la pochette de cet album, il s'agit d'un album de... la pianiste et compositrice de jazz **Carla Bley**, qui en a composé toute la musique et écrit toutes les paroles. "Carrière solo ? Quelle carrière solo ?" me taquinait **Nick Mason** au cours de notre toute récente interview. "Je n'ai pas de carrière solo. Les deux seuls albums que j'aie réalisés, l'un avec **Rick Fenn**, l'autre avec **Carla Bley**, sont des collaborations. Je ne vois pas l'intérêt qu'il peut y avoir à réaliser des albums solo en tant que batteur. Jouer oui—je joue actuellement dans trois groupes différents—mais faire des albums solo, non". Enregistré en Octobre 1979 aux studios Grog Kill de New York, "Fictitious sports" est sorti en Mai 1981. On se demande encore pourquoi le nom de **Carla Bley** et de **Robert Wyatt** (cf. infra) n'y figurent pas aux côtés de celui de **Nick**. Des raisons basement marketing, sans doute...

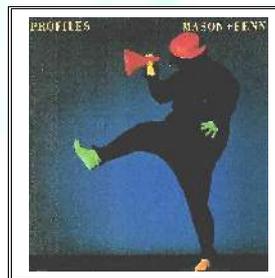
Voilà donc le décor planté, ce qui ne préjuge en rien toutefois de la qualité de l'album, bien au contraire, même s'il n'a rien, mais alors rien du tout à voir avec **Pink Floyd**, même de loin... tout juste peut-être les chœurs et le solo de guitare de "hot river". Renforcé par la présence de nombreux invités, il s'agit là d'un bon album de... jazz/fusion. Outre **Nick Mason** à la batterie et **Carla Bley** aux claviers, on y trouve **Robert Wyatt** (ex-**Soft Machine**, **Matching Mole**) et **Karen Kraft** au chant, **Chris Spedding** aux guitares et pléthore d'instruments à vent : **Gary Windo** à la clarinette et à la flûte, **Gary Valente** aux trombones, **Mike Mantler** aux trompettes, **Howard Johnson** au tuba. **Steve Swallow** vient compléter la section rythmique avec sa basse et **Terry Adams** apporte son concours au piano à l'harmonica et au clavier.

L'album est bien proportionné, bien équilibré entre morceaux lents et les autres, au rythme plus soutenu. La guitare est souvent bien présente et il n'y a rien à dire sur la batterie de **Nick Mason**, tant elle s'intègre parfaitement harmonieusement dans l'ensemble. En même temps, on n'y trouve pas de performance de batterie extraordinaire, pas plus que de solo de folie. Rien que du standard, du conventionnel. Les huit courtes pièces, oscillant entre trois et six minutes au maximum, constituent un album très court, de 35 minutes à peine. Beaucoup de cuivres, aussi, on s'en doute et des voix bien en avant également.

Si l'on aime le jazz, le sax et les cuivres, on trouvera cet album bon à défaut d'être excellent. Si en revanche vous pensez qu'il prolonge les oeuvres de **Pink Floyd**, passez votre chemin.

Benoît Herr

MASON + FENN Profiles (Sony Records)



A l'image de sa pochette, ce deuxième album du batteur de **Pink Floyd** est original et incongru. En 1985, **Nick Mason** associe son nom à celui de **Rick Fenn** (ex **10CC** et ami avec lequel il fonda une entreprise qui fournissait de la musique pour des pubs et des films). Quasi instrumental, l'album joue beaucoup sur les ambiances. Je pense qu'il est inutile de dire qu'il n'a rencontré aucun succès (sinon tout le monde l'aurait). Et pourtant...

11 titres au compteur pour 44 minutes chrono. Dès le premier titre on peut dater l'objet : ce son typique de caisse claire avec une réverbération qui emplit tout l'espace sonore, c'est forcément le milieu des années 80 ! De plus, comme il n'y a au départ que des synthés, on se demande même si c'est une vraie batterie ! Synthé en écho, guitare en delay, batterie en réverb, dire que ça résonne dans tous les coins est un minimum. Si on arrive à faire abstraction de ce fouillis sonore, c'est pas pire que certains titres d'**Alan Parsons Project** réalisés à la même époque. Deuxième titre : "lie for a lie" et soudain une voix sur une mélodie tendance sud-américaine. Une voix connue. Non ? Si ! Le brave copain **David Gilmour** (secondé par la belle **Maggie Reilly**) ose une ligne vocale improbable et donne à l'album sa plus belle plage (ce titre sortira en 45t, mais n'atteindra même pas le fond du classement des **Billboards**). Hélas, ce sera sa seule participation à ce disque ! Un autre ami, **Mel Collins**, vient également faire quelques soli sur 3 titres, mais tout le reste des instruments est assuré par les 2 compères. Parmi tous ces titres, je retiendrais peut-être "rhoda", tout en guitare (encore et toujours ce satané écho, écho, écho, écho !) et en joli air de sax qui serait idéal pour se délasser après une dure journée de labeur ou la longue suite (plus de 10 minutes) qui donne son nom à l'album avec ses atmosphères exotiques et les remarquables interventions percussives de **Nick**.

20 ans après la sortie de ce disque, je ne le trouve pas aussi nul que quand je l'avais acheté. Nous sommes bien d'accord que ce n'est pas un chef d'œuvre mais aujourd'hui je lui concède un certain charme (surtout quand on a passé la journée à écouter la radio !). A dire vrai, je préfère quand **Nick** écrit ses mémoires sur l'histoire de **Pink Floyd**. Mais ça, c'est une autre aventure !

Gilles (Iro Nick) Mas(s)on

US AND THEM Symphonic Pink Floyd (Point Music)

Pour faire suite au papier de **Gilles Masson** sur les tributes au **Floyd**, je vous propose de nous pencher sur un "album hommage" bien particulier, "Us and them", datant déjà de plus de 10 ans. On le doit à l'arrangeur **Jaz Coleman**, tête pensante des **Killing Joke** qui, avec son compère **Youth** à la production, nous propose une relecture totale de la musique du **Floyd**. Cet album nous offre le plus bel arrangement de la musique d'un groupe de rock pour orchestre symphonique que j'ai entendu. Habituellement, ce genre d'exercice se solde par une partition poussive et des sourires en coin (quand ce n'est pas par des pouffements moqueurs). Point de cela ici. Sur la base de titres issus de "Dark side of the moon" et de "The wall", **Jaz** nous a écrit une véritable symphonie, intelligemment agencée et magnifiquement interprétée par **The London Philharmonic Orchestra**, dirigé par le maestro **Peter Scholes**. Un travail dantesque qui ne lui a pris que 4 semaines, à grand renfort de café selon ses dires. L'absence de chant n'est absolument pas rédhibitoire, car la musique -transcendée par des arrangements exigeants et audacieux- se suffit à elle-même. Si "another brick in the wall pt2", relooké façon **Vivaldi**, est quasiment méconnaissable et prend même une dimension supplémentaire, on reconnaît bien les thèmes des autres morceaux comme "time", "brain damage", "comfortably numb", "breathe", "money", "great gig in the sky", "nobody home" et "us and them", thèmes magiques développés à l'envi. En bonus, nous avons droit à une version ambient et bisarroïde de "time". A découvrir... Sachez que **Coleman** s'est également attaqué à **Led Zeppelin** ("Kashmir") et aux **Doors** ("The Doors concerto"), avec la même réussite. Allergiques à la musique classique s'abstenir...

Cousin Hub

Richard WRIGHT en solo

Richard ou "**Rick**" **Wright**, selon les albums, est probablement le membre de **Pink Floyd** le plus discret. Peut-être aussi le plus paresseux, penseront certains. Pourtant, beaucoup de morceaux parmi les meilleurs du **Floyd** ont été co-signés par lui, et quand c'est avec **Roger Waters** ("**us and them**", par exemple), on peut penser que la musique est même de lui. Récemment, **David Gilmour** disait encore que c'était **Wright** et lui qui avait essentiellement contribué à forger le "**son Pink Floyd**" depuis le début des années 70.

Question carrière solo, le claviériste n'a guère été bavard, c'est bien vrai. Mais pas pire que **Gilmour** lui-même, après tout.

Son premier effort solo date de 1978, comme celui du guitariste, année où le groupe a décidé de faire un break. Le second est un duo, sorti comme second album de **Gilmour** en 1984, et c'est seulement en 1996 que sortira son troisième opus. Par contre, depuis, silence total, malgré un regain de dynamisme et des espoirs clairement affichés dans les interviews de cette époque. Il faudra attendre "**On an island**" cette année pour le réentendre et le voir apparaître en live avec son vieux complice.

Reste à passer en revue le produit de son inspiration solitaire, qui n'est pas négligeable.

Wet Dream (EMI - 1978)

Comme **David Gilmour**, cette année, après des années passées à produire des albums tous plus excellents les uns que les autres et à les jouer en tournée, **Wright** fait un album détendu, sans prétention. Sur la pochette ouvrante du LP, on voit le bord d'une piscine avec, d'un côté, le bas du dos du claviériste en bermuda et de l'autre, un voilier qui semble bien réel ! A l'intérieur et derrière, sous les vaguelettes bleues indigo, une longue jambe et un coin de poitrine aguichant, qui appartiennent, semble-t-il, à sa femme **Juliette**. La musique est à l'avenant, chaleureuse, confortable, évoquant une journée au bord de la Méditerranée.

"Wet dream" ("le rêve mouillé") a justement été enregistré en grande partie dans le sud de la France aux fameux studios Super Bear et c'est sans doute pourquoi il semble émerger d'un bel été par chez nous - encore que l'enregistrement a eu lieu en 6 semaines entre janvier et février 78 ! Le claviériste s'est entouré d'un groupe stable : **Snowy White** aux guitares, qui jouera ensuite plusieurs fois avec le **Floyd**, **Reg Isadore** à la batterie, **Larry Steele** à la basse et enfin le décidément omniprésent **Mel Collins** aux sax et à la flûte sur une poignée de morceaux.

On y trouve 6 instrumentaux et 4 chansons, ce qui témoigne de la grande timidité de **Rick** en tant que chanteur. Et pourtant, sa belle voix grave et suave, à la prononciation parfaite (un peu trop peut-être) n'est pas un des moindres atouts des 4 belles ballades chantées. D'accord, il ne s'agit pas de hits internationaux, mais pourtant les deux plus mélancoliques : "pink's song" avec son beau solo de flûte et "against all odds", ou encore le plus long "holiday" et le plus électrique "summer elegy" valent certainement mieux que des daubes de l'été comme la radio en passe des dizaines chaque année.

La production est claire, chaleureuse, impeccable, comme la musique qui est dessus. On retrouve la marque de fabrique de **Richard** : un constant mélange de piano, d'orgue Hammond au son très chaud et brillant, plus des synthés comme cet Oberheim probablement déjà utilisé sur "Wish you were here" et "Animals" car on retrouve certain sons. **Snowy White**, qui joue plus ou moins sur la totalité des morceaux, nous offre plusieurs beaux solos électriques incisifs et tête aussi de l'acoustique. Du côté des instrumentaux, le ton est plus varié. Après le paresseux mais sympathique "mediterranean C" qui ouvre l'album, "cat cruise" et "waves" sont plus intéressants, atmosphériques, allant en s'accéléralant. Sur la face B (désolé, je parle comme un vieux que je suis !), on est plus surpris par le côté jazzy et un peu mystérieux du diptyque "mad yannis dance/drop in from the top" et même funky du bien nommé "funky deux" qui termine l'album.

L'album a été réédité en CD aux USA vers 1993 par **One Way Records**, une petite maison de disques avalée par **Sony Music**, témoignage que l'album n'a probablement pas été un grand succès. A cette époque déjà, il était clair que **Pink Floyd** était une institution mais que c'était tout le contraire pour chacun de ses membres.

Même si on regrette le manque de prise de risque, le manque d'expérimentation, "wet dream" peut sans doute plaire à une grande partie de ceux qui apprécient le travail du claviériste et les compositions qui lui sont plus particulièrement dues depuis les débuts du **Floyd**. C'est un nostalgique qui parle évidemment...

ZEE : Identity (Harvest/EMI - 1984)

Cet album est en fait un duo entre **Wright** et le multi-instrumentiste/chanteur **Dave Harris**, du groupe new wave **Fashion**, avec lequel il a co-signé tous les morceaux. En fait, il semble même que l'influence de **Harris** ait été prépondérante sur cet album car, outre les guitares et la basse, il a programmé les percussions (et ce n'est pas mal fait, surtout pour l'époque ! On pense parfois plus à une batterie synthétique qu'à des boîtes à rythmes) et enfin, aussi étrange que cela paraisse, il est crédité au chant tandis que **Wright** ne l'est que pour les chœurs. Sa voix est proche de celle du claviériste, parfois au point qu'on se pose vraiment des questions sur certains morceaux. Probable que les deux chantent ensemble sur plusieurs de ces huit titres allant de 4:15 à 6:30 et plus ou moins enchaînés.

Avec son design stylisé gris et rose, ses trémas sur les "a", les "o" et les "u" (!), "Identity" a de quoi surprendre, en effet ! On peut parler d'une pop plus ou moins dansante, assez froide et expérimentale, avec laquelle **Bowie** a pu flirter également, (les **Buggles** aussi), fortement basée sur les synthés (les deux hommes utilisent ici abondamment le fameux synthé/échantillonneur révolutionnaire de l'époque, le Fairlight), avec des motifs percussifs répétitifs, quelques rythmes africains, et des touches funk et cold wave assez marquées. Le son des voix est souvent traité et froid, sans écho, comme l'ensemble

d'ailleurs. Il faut avouer que c'est assez la mode dans ces années-là... Bref, on est aux antipodes de ce qu'on s'attend à voir venir du claviériste et, bien qu'il ait co-signé tous les titres, **Wright** lui-même parlera des années plus tard d'une expérimentation tout sauf inoubliable.

Il reste cependant quelques morceaux assez intéressants, plus longs, à l'atmosphère étrange et aux sonorités assez originales, comme "voices" et "strange rhythm" (pas si éloignés de certains titres de **Peter Gabriel** vers 82-85, après tout...), "seems we were dreaming" et surtout cette sorte de ballade planante mais aussi presque inquiétante, "cûts like à diàmond", qui a un tout

petit relent du **Floyd**, avec un solo de guitare au son grave et tranchant, qui rappelle vaguement **David Gilmour**.

C'est un objet rare, et encore plus le maxi 45 T avec l'inédit, disponible également sur la cassette sortie à l'époque (confusion/eyes of à gypsy) ! Pourtant, il semble qu'il en ait existé une édition en CD (piratée d'après le LP et non autorisée, probablement), avec cet inédit plus deux "remix".

Broken china (EMI - 1996)

Richard Wright en a surpris plus d'un avec cet album-concept au superbe livret, sorti fin 96, deux ans après "The division bell". Il semblait afficher à l'époque un regain d'énergie et d'inspiration, annonçait des projets, un autre album solo, une musique de film peut-être... On attend toujours. Enfin, il nous reste encore cet album, probablement le plus novateur de toute la discographie des membres du groupe depuis... Oh, "The Wall" en 79. En 96, **Wright** avait donné pas mal d'interviews et confiait volontiers son regret que **Pink Floyd** n'expérimente pas un peu plus. Expérimental, "Broken china" l'est sans doute, pas toujours facile d'accès, mais c'est tout à l'honneur du claviériste de ne pas avoir choisi la facilité.

Inspirées par la grave dépression d'une amie chère (sa compagne en fait), les paroles ont été écrites par **Anthony Moore**, collaborateur sur les deux derniers **Floyd** et également crédité aux arrangements et à la programmation.

L'album dure une heure et se divise en quatre parties, chacune d'entre elle comprenant quatre morceaux enchaînés. Un peu comme les quatre saisons d'une année, les quatre phases de cette dépression. On compte 8 morceaux chantés et 8 instrumentaux en tout. **Wright** ne s'est pas entouré d'inconnus : la section rythmique est constituée de **Manu Katché** (batterie) et **Pino Palladino** (basse), les guitares sont assurées pour l'essentiel par le fidèle **Tim Renwick** (**Pink Floyd** en live depuis 1987, entre autres) et **Dominic Miller** (autre excellent guitariste qui a joué avec **Phil Collins**) pour l'essentiel. **Wright** lui-même a bien failli prendre un chanteur pour les parties vocales mais s'est finalement ravisé pour notre plus grand plaisir, et sa voix n'a guère changé, un peu plus fragile peut-être. Il a aussi fait appel à **Sinead O'Connor** (seule sur un titre et en duo sur un autre).

L'album est assez sombre, atmosphérique, parfois un peu oppressant avec ses instrumentaux étranges, ses rythmes occasionnellement mécaniques, ses parties chantées plus symphoniques, dramatiques, souvent lentes (sauf dans la quatrième partie), bourré de timbres de synthés originaux, orchestraux ou plus artificiels, et même de quelques rythmes programmés. Le claviériste délaisse ainsi le plus souvent orgue Hammond et piano. **Tim Renwick** et **Dominic Miller** jouent plusieurs belles parties solistes limpides, éclatantes (parfois acoustiques pour **Miller**). Bien sûr, on ne peut pas dire que l'on va fredonner la plupart des morceaux... Le seul point faible est sans doute qu'il n'y a pas beaucoup de thèmes accrocheurs, du moins dans les deux premières parties. On retiendra surtout des ambiances dramatiques ou mystérieuses, que les morceaux soient chantés ou non. Ceci dit, dans la troisième partie, le long "reaching out for the rail" chanté en duo avec **Sinead O'Connor** est tout bonnement superbe, un thème sombre, lent et majestueux qui rappelle vaguement "Atom heart mother", interrompu par un piano jazzy puis un solo de guitare lumineux de **Renwick**, digne de **Gilmour**. "far from the harbour wall" est également une chanson lente à la beauté sombre mais marquante. C'est dans la dernière partie, qui est aussi la plus chantée (3 titres sur 4), que l'on aperçoit enfin la lumière au bout du tunnel, car l'issue de cette dépression, causée par un traumatisme de l'enfance, est heureuse. En même temps, les timbres se font de plus en plus chaud, l'orgue et la piano reviennent, et le rythme s'accélère même sur "along the shoreline" qui pourrait, comme plusieurs autres titres, figurer sur un album du **Floyd**. Le final "breakthrough" chanté par **O'Connor** est une belle ballade pop qui conclut de manière simple mais chaleureuse cet album courageux, boudé par les médias et les masses habituées depuis des années à n'entendre du **Floyd** que les titres les plus accessibles, voire commerciaux... On pourrait dire que "Broken china" est presque un album de **Pink Floyd**, celui que ni **Gilmour** ni **Waters** n'ont été capables de sortir après "The wall". Une belle réussite qui fait regretter le manque de productivité du claviériste.

Marc Moingeon

PINK FLOYD

Pulse
(EMI)

Ce DVD (double) aura vraiment été un peu comme le Serpent de Mer... ah, pour en parler, on en a parlé.. Et on ne compte plus les reports de sortie de **EMI**... Cela aura duré plus de 2 ans... Enfin, après avoir annoncé une date en septembre, il est finalement sorti fin juin... que se passe-t-il donc pour que le **Floyd**, toujours habituellement à la pointe de la technique, ait pris autant de temps pour ressortir cette vidéo ?

On avait annoncé des bonus par rapport à la VHS et effectivement il y en a pas mal. Mais le concert lui-même ? Cela fait quand même 12 ans aujourd'hui... En France, le **Floyd** jouait dans de grands espaces ouverts, là c'est un concert à Earl's Court à Londres, 20 000 places mais en intérieur. Petit rappel pour certains : le concert n'est pas le même que celui figurant sur le magnifique double CD sorti en 1995, intitulé lui-aussi "Pulse", ce qui est d'autant plus honorable pour le groupe. Non, sur la vidéo, on a cette fois une version intégrale de "Dark side of the moon"... et donc certains morceaux joués sur le reste de la tournée ont sauté. Pas de "a great day for freedom", d' "astronomy dominé" ni de "hey you", hélas... Mais ceci étant dit, il s'agit d'un excellent concert, bien supérieur au plutôt mollasson "The delicate sound of thunder". **Mason, Gilmour et Wright** sont secondés par une équipe impeccable : le fidèle **Gary Wallis** aux percussions, **Guy Pratt** à la basse, le vétéran **Tim Renwick** à la guitare, ce bon vieux **Dick Parry** au saxo et le jeune **Jon Carin**, un fan absolu du **Floyd**, claviériste et chanteur plus que valable. Et puis il y a les choristes **Sam Brown, Claudia Fontaine et Durga McBroom**, qui ne seront pas de trop pour reproduire le solo vocal fait par la seule **Clare Torry** en 1973 sur "a great gig in the sky" (celui de ce DVD n'est toujours pas aussi bon d'ailleurs).

Et tout ce petit monde s'entend très bien et tourne comme une horloge suisse. Chacun a l'occasion de briller (notamment **Tim Renwick** et puis **Guy Pratt** à qui on fait chanter "run like hell"), les trois **Floyd** n'étant pas des mégalomanes.

Les morceaux de "The division bell" prennent une dimension un peu plus dynamique, ceux de "Momentary lapse of reason" aussi... "Sorrow" est énorme, "high hopes" émouvant, "keep talking" est l'occasion d'une improvisation de **Gilmour** à la "talk box", "another brick in the wall" est rallongé par des impros de **Gilmour et Renwick** (comme en 87). Néanmoins, on aurait pu se passer des hits tels que "take me back" et surtout "learning to fly". On aurait préféré "wearing the inside out" de **Wright**, par exemple. Pour les inconditionnels, je dirais que l'énorme solo à la fin de "comfortably numb" est supérieure, en émotion, à celui du CD. On a quand même ici près de trois heures de concert, sans les bonus.

Et le light show... que dire de plus ? En DVD, avec un transfert soigné comme on pouvait s'y attendre et malgré le fait que les caméras numériques haute définition n'étaient pas encore disponibles, c'est un ravissement total, la quasi-perfection, bon goût, montage précis (remanié), des plans suffisamment longs pour pouvoir apprécier la scène, le jeu des musiciens et le light show, et même la salle, vue de différents endroits. Les lumières du **Floyd**, c'est une véritable cathédrale aux nuances infinies, formant rosaces et figures géométriques en relief, des rayons lasers par dizaines perçant l'espace en toutes directions, une

espèce de chaos organisé d'une manière infaillible, le summum de ce qui s'est jamais fait dans le genre... Inégalé. Avec en plus, le délire des nombreux films, nouveaux et parfois plus anciens, projetés durant une bonne partie du concert sur le grand écran circulaire.

Au niveau du son, trois formats sont dispo... Rien que la qualité et la pêche du mixage stéréo (pourtant parfois négligé aujourd'hui !) donnent une idée de ce que peuvent donner les mixages 5.1 qui sont en deux versions, l'une en haute définition.

Les bonus : Déjà, on a les vidéos de "learning to fly" et "take it back". Pas "high hopes" mais on l'a sur les projections d'écran ; heureusement car elle était très belle.

Le super cadeau, surtout pour nous Français, c'est la partie "bootlegging the bootleggers", réalisée à partir de plusieurs prises de vue pirates repiquées par le groupe ! Et l'ensemble est très honorable... On arrive ici à 25 minutes de concert en plus, avec deux morceaux qui ne figurent pas sur la performance d'Earl's Court et dont une partie vient des deux shows de Chantilly (on trouve "what do you want from me", "on the turning away", "poles apart" et "marooned", mais toujours pas " a great day for freedom" hélas !).

Autre petit bijou : des montages reprenant l'intégralité des films projetés sur l'écran géant lors des concerts, y compris des versions rares, le tout avec le son des morceaux en live, évidemment ! Dommage évidemment que les morceaux soient coupés dès que le film s'arrête...

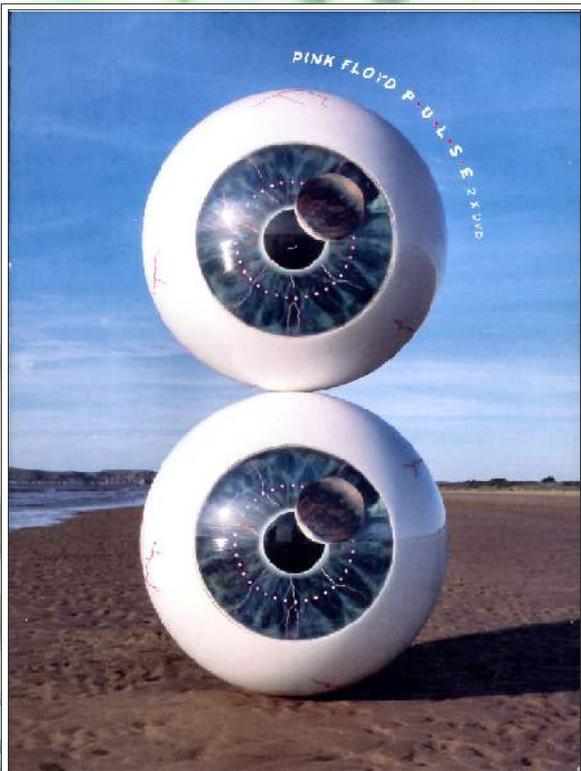
On a aussi la performance acoustique de "wish you were here" jouée par les trois musiciens avec **Billy Corgan** à la guitare (des **Smashing Pumpkins**, un grand fan du groupe !) lors de leur intronisation au Rock'n'Roll Hall Of Fame en 1997.

Par contre le petit reportage sur les roadies lors de la tournée, "Goodbye to life as we know it", est assez rébarbatif, sans aucun commentaire, plutôt décousu et d'autres groupes ont déjà fait nettement mieux dans le genre. Les reproductions des pochettes de certains albums, oui, pourquoi pas, mais bon... La galerie de photos de 5 mn sur fond de bruitages de nature est gentille (pas assez grosses, les photos !), et les menus avec une espèce de musique "ambient" à base de synthés sont quant à eux très esthétiques. Par contre, il aurait été naturel et vraiment bienvenu d'ajouter des interviews récentes (ou pas) des membres du **Floyd**, ce qui est si rare et aurait été d'autant plus intéressant... Décidément **Gilmour & Co** ne veulent vraiment pas jouer les hommes publics...

Côté packaging, les deux DVD sont logés partiellement superposés dans un simple digipack à l'illustration toujours aussi étonnante avec un élégant livret faisant seulement huit pages. A ce niveau, on aurait pu s'attendre à quelque chose de nettement plus luxueux, quand on pense à ce que **Pink Floyd** a pu sortir à l'ère du CD depuis 1995. Pas si mal, évidemment mais on a déjà vu mieux, ne serait-ce que chez **InsideOut**. Un comble, de ce côté-là... **EMI** a encore dû léziner.

Malgré ces quelques petits pinaillages, c'est un très bel objet et la qualité visuelle, sonore et les bonus le rendent indispensable, même pour ceux qui possèdent déjà la cassette VHS.

Marc Moingeon



JOKERS WILD (Regent Sound RSLP007 1966)

Et si nous parlions du commencement... Voici "the" rareté ! Un 5 titres enregistré sur une seule face, pressé à 50 exemplaires seulement, tout comme le single 2 titres RSR0031, témoignage des premiers pas à la guitare et à l'harmonica de **David Gilmour**. Alors si vous attendez le toucher unique du maître, vous en serez pour vos frais. Ici, musicalement, rien de bien affriolant : rien que des reprises de **Manfred Mann, Chuck Berry, The Four Seasons**, le tout emballé en même pas 10min. Du gentil petit rock/beat de l'époque, terriblement daté aujourd'hui. Bien que la carrière du groupe fut brève, de 1964 à 1966, et essentiellement cantonnée à **Cambridge**, un nombre impressionnant de musiciens y passeront, dont un certain **John Willy Wilson** qui joue encore avec **Gilmour** sur "On an island" 40 ans plus tard. Il a également tenu la batterie derrière **Syd Barrett**, puis pendant la tournée "The Wall"... Citons également le bassiste **Rick Wills** qui joua aussi sur le premier album solo de **Gilmour** en 78 et l'année suivante chez **Foreigner**, avec également des sessions pour **Roxy Music et The Small Faces**, ou encore le batteur **Geoff Whittaker** qui joua entre autre avec **Peter Green et Katmandu** en 1983 (cf dossier **Atomic Rooster** dans le #57). Bref une petite famille que **Gilmour** n'a jamais oubliée donc. A l'été 1966, **David** part pour l'Espagne puis monte à Paris (avec une petite halte à St-Etienne) où il joue pendant quelques mois dans un club appelé le **Bilberquay**. On connaît la suite... De retour à Londres en 1967, il est contacté par les 3 autres pour officiellement épauler le déjà "très absent" **Syd Barrett**. Et c'est là que son toucher unique va se développer pour devenir mon guitariste de référence : peu de notes... mais quelles notes ! J'en ai la chair de poule rien que d'y penser, vite ma dose de "comfortably numb", "another brick in the wall", "mother", "time", "on the turning away"...

Au fait, pour ces 5 titres en mp3, tapez "Jokers Wild Gilmour" dans un bon moteur de recherche... chut, je ne vous ai rien dit !

Denis Chamignon